

1^{er} prix catégorie générale
Du petit déjeuner au lit
Éric Debacq, Paris (75)

Éric Debacq est un jeune Picard étudiant à la vieille Sorbonne. Il a une grande ambition : il veut écrire des scénarios (ou des scénarii comme on dit à Paris). Alors il va de stage en stage, comme un lapin va de potager en potager, et un jour peut-être il trouvera la carotte du bonheur : un boulot ! Dans les grands moments de blues, il prend son ordinateur déglingué et écrit sur les petits bonheurs quotidiens ou les tendres souvenirs d'enfance... Bref, sur tout ce qui fait que la vie n'est pas trop chienne.

« Tasse de café noir... tartines grillées... confiture...
beurre... verre de jus d'orange... œuf à la
coque... Mais oui ! C'est ça ! Il manque la petite
touche romantique ! »

Armand sortit de la cuisine et alla cueillir dans le jardin la plus belle des roses. Ainsi, son plateau était parfait, et c'est Ophélie qui allait être contente.

Plein d'enthousiasme, Armand prit le plateau pour le porter jusqu'à la chambre, au deuxième étage. Il ne se sentait pas très à l'aise dans ses pantoufles un peu trop grandes. À chaque pas, il manquait de perdre l'équilibre. En plus, il tremblait un peu d'excitation. Armand était un grand enfant, il adorait faire des surprises à sa femme, et ça le mettait dans un état pas possible. Au pied de l'escalier, il prit une profonde inspiration et mit un pied sur la première marche. Puis il mit l'autre pied sur la marche. Le plateau n'avait toujours pas chaviré.

« C'est bon, pensa Armand, je le sens bien.

Cette fois je vais réussir. »

En effet, il monta quelques marches avec l'aplomb formidable de Siegfried lorsqu'il tue le dragon. Il était souverain, en pleine possession de ses moyens. Mais soudain, vers la neuvième marche, il sentit un relâchement autour de ses hanches. Armand avait un pyjama fétiche depuis la fin de ses études. Il ne dormait qu'avec ce pyjama (car il croyait que c'était le seul pyjama qui avait le pouvoir de le faire dormir) et forcément, l'élastique se détendait chaque fois un peu plus au lavage. Ainsi, il était en train de perdre son falzar dans un escalier, avec dans les mains un gros plateau chargé.

...

2^{ème} prix catégorie générale

Mamie Led Zep

Thibaut Benoît, Anzin-Saint-Aubin (62)

Incapable de se remettre de l'annulation de la fin du monde, Thibaud Benoît chercha à noyer son désarroi dans la pléthore des activités anzinoises. De là à courir les « 10 kilomètres d'Anzin », il n'y a qu'un pas qu'il ne franchira allégrement pas, préférant la plume au bitume en s'essayant au concours de nouvelles. Ultime paradoxe pour un homme qui enseigne l'histoire, mais ne peut s'empêcher d'en inventer.

« Excusez-moi, je vous laisse, j'ai une envie pressante. » Petit mensonge, gros bénéfice. Cette phrase, c'est l'arme secrète de Lucie pour s'extirper d'une conversation qui lui pose problème. Quand le sujet la dépasse ou qu'il flirte avec son intimité (le sexe, la politique, la maladie, le sexe oui... surtout). Ou quand, et c'est bien le cas aujourd'hui, la discussion l'ennuie profondément. Elle est pourtant entourée de personnes qu'elle pourrait qualifier de vrais proches. Mais rien n'y fait, Lucie a l'impression d'irradier d'ennui. Seules les convenances sociales étrangement ancrées en elle malgré une jeunesse délurée lui interdisent de l'énoncer aussi clairement et la contraignent à invoquer sa vessie.

En vérité, l'unique envie pressante de Lucie, c'est d'être seule, loin du tumulte feutré des conversations de son salon. Prendre l'air ? Solution alléchante, mais que vont penser ses amis en la voyant sortir ? Qu'elle a décidé de se soulager dans le parterre de bégonias ? Impossible (encore ces foutues convenances). Dès lors, Lucie opte pour l'escalier. Après tout, il y a des toilettes AUSSI à l'étage.

Arrivée à mi-hauteur, Lucie s'arrête un instant pour contempler l'assemblée réunie chez elle. Henry (« All My Love »), son mari décédé depuis quatre ans, détestait cet escalier qui donnait directement dans le salon et rendait la maison trop bruyante. Mais elle peut observer ses deux fils avec leurs beaux habits payés avec leurs salaires exorbitants pour des jeunes hommes à peine trentenaires. Sa sœur, Danièle, est là aussi, tirant une tronche de vingt kilomètres. Et toute la kyrielle d'amis retraités, avec lesquels elle est en peine de communiquer en ce jour étrange.

...

3^{ème} prix catégorie générale
La fureur feutrée des origines
Éric Gohier, Frontignan (34)

Après vingt ans de « marinade » sur un bateau de pêche, l'auteur s'est mis au vert en se recyclant dans les espaces du même nom. Passionné de littérature, l'écriture occupe aussi une large part de ses loisirs depuis toujours. Auteur à ce jour de deux recueils de poésie, cinq romans et près de deux cents nouvelles, il s'est risqué à présenter certains de ses textes dans des concours littéraires.

Bien lui en a pris puisqu'ils ont eu l'heur de plaire et lui l'honneur d'en gagner près d'une vingtaine déjà. Sans compter divers accessits dans une trentaine de palmarès et les éditions en recueil collectif, une trentaine à peu près... à ce jour.

Pour les curieux, son site : dernières nouvelles du front <http://ericgohier.e-monsite.com/>

« Si vous voulez bien me suivre à l'étage...
Au passage, vous pourrez admirer la splendide rampe d'un escalier hélicoïdal, merveille de ferronnerie d'art du XVIII^e d'une facture très innovante pour l'époque. »

Je laisse le groupe prendre un peu d'avance.
Mon regard glisse sur les portraits accrochés aux murs. Des ancêtres sans doute... Costumes d'un autre temps, visages austères, regards hiératiques. Arrière-plan sombre tranchant sur la blancheur des murs.

Je monte l'escalier à mon tour. À mi-palier, je jette un œil par la fenêtre. Celle-ci donne sur le parc. Je ne peux m'empêcher de penser que ma mère, au long de ces allées...

« La partie résidentielle dans laquelle nous sommes maintenant ne se visite qu'en basse saison. Comme je vous l'ai dit, le château de M. fait partie du réseau « Relais et Châteaux ». Ce long couloir dessert les seize chambres et suites. Celles-ci, toutes meublées dans le style Régence, possèdent une cheminée... »

Je rejoins le groupe, l'esprit abîmé dans mes pensées.

Je me prénomme Basile. Par respect pour les miens, je tairai mon nom de famille. Il y a quelques mois, je suis entré dans ma soixante-neuvième année. Jusque-là, je ne m'étais jamais passionné pour les vieilles pierres... Presque par idéologie.

...

1^{er} prix catégorie jeunes

La divine goutte

Lilian Arguillère, Anzin-Saint-Aubin (62)

Né à Avignon, Lilian Arguillère participe pour la troisième fois au concours de nouvelles d'Anzin-Saint-Aubin, lieu où il réside. À quinze ans, il est en seconde au lycée Gambetta à Arras. Il pratique le tennis depuis sa plus tendre enfance et joue aux échecs en club. Il aimerait poursuivre ses études en première scientifique pour continuer vers la voie qui le passionne depuis toujours.

Malgré mes maigres connaissances en religion, je sais que cette femme voilée est une bonne sœur qui se tient droite et dont le visage est caché dans l'ombre. Elle regarde en direction d'un monument plutôt large et étalé qu'immense. Je crois que j'ai atterri dans un jardin religieux, car ce n'est pas la première fille de Dieu que j'aperçois dans le coin. La pluie, source du bien, a rendu la terre en gadoue, a sali les panneaux et a rendu l'atmosphère humide. Les arbres aussi étaient mouillés, d'ailleurs, j'étais perché sur l'un d'eux, ça glissait dangereusement. Vous vous demandez sûrement pourquoi je suis ici. Eh bien en fait, je suis un nomade et j'aime bien, sur un coup de tête, aller dans une direction jusqu'à ce que je sois obligé de m'arrêter. La plupart du temps, j'observe pendant longtemps le paysage et les personnes qui y circulent. C'est pour ça que comme je n'aime pas qu'on me remarque, je me cache en haut de cet arbre. Je peux y rester toute la nuit !

...

2^{ème} prix catégorie jeunes

Aidana

Lucie Heiligenstein, Natzwiller (67)

Lucie Heiligenstein est une personne tout à fait saine d'esprit, dont vous avez sûrement déjà oublié le nom de famille. Elle fait partie de la guilde très réduite des individus à cheveux roux (1 % de la population mondiale). Le 13 avril 1998, elle débarqua sur cette planète en la ville de Strasbourg, de laquelle elle n'a quasiment pas bougé (alsacienne et fière de l'être !). Passionnée de lecture, elle trouve parfois le temps d'écrire entre deux chapitres.

Venant d'intégrer le lycée (où elle a commencé à apprendre le chinois), elle compte bien s'orienter vers une filière littéraire. Ses auteurs préférés sont Agatha Christie, Bernard Werber, Serge Brussolo, Terry Pratchett, et beaucoup d'autres qu'elle va regretter dans cinq minutes de ne pas avoir cités.

Sœur Aidana les entendit avant de les voir. Elle fut prise de panique. Comment avaient-ils fait pour la retrouver ? Pas le temps de réfléchir. Elle devait agir vite, pendant que la mère supérieure faisait diversion.

La nonne courut, prit le chemin derrière l'église et se dirigea vers le parc. Si elle atteignait la forêt, elle était sauvée. Soudain, elle le vit.

Aidana ne pouvait plus faire marche arrière, il l'avait vue.

– Bonjour, Valentine, dit-il de sa voix grave.

– Vous devez faire erreur, monsieur, je ne suis pas...

– C'est ça, prends-moi pour un imbécile. Tu sais très bien qui je suis ! Le 5 mai 1997... Le braquage... Les choses qui tournent mal, et cette employée tuée par une balle perdue... Ne me fais pas croire que tu as oublié !

Il s'approcha tandis qu'elle reculait, terrifiée.

...

3^{ème} prix catégorie jeunes

Le fruit défendu

Chloé Capodieci, Les Arbrets (38)

Chloé est une jeune fille de quatorze ans un peu timide, qui vient d'entrer en seconde. Dès l'enfance, elle se passionne pour la lecture et l'écriture. Elle écrit régulièrement des nouvelles.

Ayant une âme d'artiste, elle fait du théâtre depuis l'âge de six ans et joue du violon depuis l'âge de dix ans. Aujourd'hui, elle pense s'orienter vers une filière littéraire afin de progresser dans sa principale passion qu'est l'écriture.

La religieuse se dirigeait en courant vers l'église Sainte-Marianne.

Ses sabots usés frappaient le sol en foulées désordonnées. Le vent frais fouettait sans relâche ses joues rougies par l'effort.

Elle décida de s'arrêter quelques secondes lorsque sa tête lui tourna. La sœur, encore et toujours vêtue de son habit religieux, prit appui sur ses genoux pour mieux respirer.

– Pardon Seigneur, pardon... réussit-elle à articuler malgré sa respiration haletante.

Et elle reprit sa course, semblant avoir été gagnée par une énergie nouvelle.

Elle s'arrêta une seconde fois devant les portes de l'église, prenant le soin de remettre sa tenue correctement.

– Nous sommes le jour du Seigneur, un peu de respect tout de même !

Elle inspecta rapidement les alentours. Personne.

Après tout, très peu de gens avaient le courage de se lever à six heures du matin pour aller à l'église ; ils préféraient attendre la messe de huit heures.

La sœur poussa doucement les massives portes du sanctuaire religieux.

...